

RIEN QU'EN PARTIE



Penoute.—Garçon, ce fromage de Gruyère est-il bien réellement importé?
 Le Garçon.—Oui, Monsieur... en partie.
 Penoute (ahuri).—Que voulez-vous dire?
 Le Garçon.—La partie solide a été faite ici, mais les trous viennent directement de Suisse.
 (Penoute court encore.)

LUCIE

(Pour le SAMEDI)

Lucie à dix-huit ans était orpheline. Grande, blonde et frêle, douée d'un cœur aimant mais sensible à l'excès, on devinait que malgré son air si hautain et si fier, cette enfant possédait une âme ardente et passionnée, qu'une affection pourrait faire vivre comme aussi le moindre choc pourrait briser. Quand elle perdit sa mère, affolée, désespérée, ne se soutenant que par un miracle d'énergie, Lucie serait morte de cette douleur si une main amie ne s'était tendue vers elle; et cette enfant, qui ne vivait que par le cœur, prêta l'oreille à la voix sympathique qui lui murmurait de douces et affectueuses paroles de consolation. Cette voix qu'elle avait déjà entendue sans aucune attention était celle d'un jeune homme de mérite, Armand X..., qui, réunissant aux grâces du corps les qualités de l'esprit, était un garçon aimable, spirituel, en même temps qu'un homme d'avenir.

Il aimait Lucie; un jour qu'elle lui disait ses chagrins et ses craintes, il prit sa main et la baisant longuement: "L'orpheline, dit-il, ne sera pas sans appui; prenez une place dans ma vie comme vous en avez une dans mon cœur. Voulez-vous?"

La tête appuyée sur son épaule, Lucie ne sut répondre que par des larmes. Néanmoins, forte déjà de cette protection qui lui était promise, elle se mit avec plus d'ardeur à son devoir.

Sans le savoir, elle aimait..., et un soir qu'il mit à son doigt une bague toute mignonne, toute jolie, dans son cœur elle se fiança à lui, et bien bas, très heureuse, elle murmura: "Je ne serai qu'à vous." Puis, souriant doucement: "Cet anneau, dit-elle, ne me quittera qu'au jour où nous nous séparerons."

Plusieurs mois se passèrent. Lui, toujours empressé, elle toujours heureuse, confiante dans l'avenir qu'elle entrevoyait. Rêvant tous deux à leur bonheur, le goûtant, le savourant. Ils le croyaient éternel. O naïve jeunesse!!

C'était le temps des vacances, Armand revenait de la campagne après quinze jours d'absence. Il arriva l'air bien calme, mais un peu triste peut-être: "Lucie, dit-il, laissez-moi vous parler avec franchise; depuis longtemps j'hésite... J'aime une autre jeune fille. Je ne voudrais pas vous savoir malheureuse, mais vous ne me regretterez guère, car vous ne m'avez jamais beaucoup aimé, n'est-ce pas?"

Lucie leva ses grands yeux bleus, pleins de larmes. "Je vous souhaite d'être heureux, murmura-t-elle."

"Merci, dit-il, vous êtes bien bonne et vous avez toute mon amitié." Puis, mettant un baiser sur ses cheveux, il partit.

Lucie, retirant lentement de son doigt la bague toute mignonne, toute jolie, la porta en suite sur son cœur, la plaçant ainsi comme un sceau sur le sépulcre où étaient ensevelies ses espérances et ses affections.

Sa vie comme son âme était brisée!

JULIA.

AXIOME FINANCIER

Un mot de l'abbé Terray, ministre des finances sous Louis XV. On lui disait, à propos de l'une de ses opérations financières: "Cela ressemble fort à prendre l'argent dans les poches. — Eh! où voulez-vous donc que je le prenne?" répliqua-t-il.

ÉPITAPHE

Ce tombeau qu'aucun ne l'envie.
 Je dois bien justement te rendre cet honneur:
 Car le dernier jour de ta vie
 Fut le premier de mon bonheur.

Chez le cordonnier, un client se plaint que les chaussures que l'on vient de lui mettre aux pieds coûtent trop cher. Alors, le marchand, du ton le plus gracieux:

—On voit que Monsieur ne s'y connaît pas... Si Monsieur se rendait seulement compte du veau qui est entré dans ses bottines, il ne dirait pas cela!

LES PRINCIPES D'UNE FEMME LIBRE

Elle.—Moi, George, je ne serai jamais à vous; mes convictions m'en empêchent.

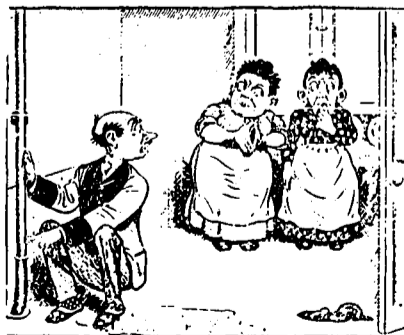
George (gémissant).—Alors, vous me rejetez!

Elle.—Ce n'est pas cela, mon cher, mes principes m'empêchent d'appartenir à un homme, mais rien n'empêche que vous ne m'apparteniez.

PAS DIFFICILE



I
 M. Saistoutfaire (en colère).—Qui m'a donné des bûches comme vous autres? Allez-vous donc laisser inonder la maison? Laissez-moi passer, vous allez voir comment ça s'arrange.



II
 —Ça n'est pourtant pas difficile, avec un peu d'intelligence! Passez-moi le chiffon.
 La domestique.—Quel chiffon! monsieur?



III
 M. Saistoutfaire (furieux).—Quel chiffon? Là... là vous dis-je, c'est de b.....

AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le SAMEDI va donner gratuitement à ses lecteurs et abonnés, le ou vers le 1er mai, une

HISTOIRE ILLUSTRÉE

DE
JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages; gravures par Barrias, Curzon, Frémiet, Hanoteau, J. P. Laurens, Luminais, Rochegrosse, etc., etc.

Soit, dans chaque numéro du SAMEDI, un fascicule in-octavo de 8 pages, formant à la fin de l'année, un volume d'une valeur en librairie d'au moins \$10.00.

Nul n'ignore la merveilleuse épopée qui constitue la vie de la vierge de Domremy, et la prochaine canonisation de l'héroïne qui délivra sa patrie du joug de l'étranger, ajoute encore à l'actualité de l'œuvre gigantesque que le SAMEDI ne craint pas d'assumer.

LA RÉDACTION.

BALLADE

(Pour le SAMEDI)

AU PRINTEMPS

Brille sur le glaçon transi,
 Et que l'hiver frileux expire
 Comme un moribond sans souci,
 Sans espoir! Que la fleur aspire
 L'or de ta clarté; puis, inspire
 Aux oiseaux un chant adouci!
 Qu'amour reprenne son empire!
 Soleil! moi je rêve, merci!

C'est par toi que j'ai resaisi
 L'azur que j'avais vu proserire;
 Enfin, il se déploie ainsi
 Que la rose à ton doux sourire,
 Printemps, o chaleur, o délire,
 Rayons de bonheur, vous voici!
 Laissez-moi reprendre ma lyre!
 Soleil, moi je rêve, merci!

Astre étincelant, dis-moi si
 Ton carquois plein des dards du rire
 Garde à l'amour son éclairci.
 Car cette fleur qui peut suffire
 Aux caresses du doux zéphyre,
 Demande ton brillant choisi,
 Ton diamant pour me séduire.
 Soleil, moi je rêve, merci!

ENVOI

Prince, le printemps que j'admire,
 C'est la fleur qui s'ouvre quasi:
 C'est la fleur où l'amour se mire.
 Soleil, moi je rêve, merci!

JEAN GA-BU.

Montréal, 25 mars 1895.

DOUBLE VOL

Le client (en colère).—Mais savez-vous, que la note que vous me présentez est un véritable vol!
 L'avocat (qui vient de gagner le procès).—Mais votre cas aussi, mon cher monsieur.